

# La Gazette

DES SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

Recherche et valorisation d'une identité régionale

SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

37 rue Général de Larminat

33000 BORDEAUX

Tél/Fax : 05 57 81 71 76

helene@savoir-faire-aquitaine.com

www.savoir-faire-aquitaine.com

Directeur de publication : Jean Suhas

Rédaction : les membres des Savoir-Faire

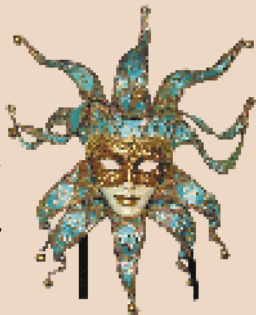
Secrétariat de rédaction, mise en page : Hélène Cazilhac

«La Bourse je m'en fous. Je choisis la vie». **Guy Bedos**

## L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

### Quand l'octobre se déguise.

Où donc octobre a-t-il passé ses vacances ? Je me demande. Je le trouve bronzé, doré par endroit. Il devait être vers le sud. Dans mon jardin, sur certains arbres, sur quelques feuilles allongées qui prennent encore des bains de soleil, il étale ses preuves estivales.



Je le soupçonne de tartufferie à faire le beau alors qu'il déplume les sous-bois, incendie les fougères et fait semblant de jouer à l'été, rusé comme un Indien apache aux plumes aguicheuses. « Gaffe à ton scalp » ! Octobre ne fume pas le calumet de la paix.

C'est l'automne qui prépare déjà ses pelles pour ramasser les feuilles, victimes d'une endémie annuelle et récurrente.

Au coin de ta lèvre, au plissé de ton œil n'est-ce pas une nouvelle ride qu'octobre t'apporte ? Mes rhumatismes se réveillent, c'est l'automne. Mais ce n'est pas terrible compagnon : les cèpes installent leurs camps aux creux moussus des arbres et des bosquets, le vin bourru va bien avec les châtaignes de saison et haut dans le ciel, inquiètes des autours fixés en sentinelles, les premières palombes, cap au sud, crient leur crainte du rapace et du chasseur. Automne des saisons, automne de la vie. Le temps se fait plus vieux et pluvieux à la fois. Quoique ! ... l'espoir peut-être, déjà ?

« Nous retournerons cueillir des jonquilles  
« Après l'hiver passé, le printemps revenu  
« Je te dirai pourquoi le temps des jeunes filles  
« Ne dure pas plus long qu'un secret contenu.»

Le président

## SOMMAIRE

PAGE 1 :

**L'édito du Président**

*Quand l'octobre se déguise.*

**La griffe de Jacquou le Croquis**

PAGE 2 :

**La vie de l'association**

*Le prix littéraire d'Aquitaine 2011*

**Agenda**

**Le feuilleton de la Gazette**

*Lorna et le chat qui pense*

*(8<sup>e</sup> épisode)*

*(Jean-François Queffelec)*

PAGE 3 :

**La vie de l'association**

*Lancement de l'Abécéd'eau jeudi 15 décembre à l'Hôtel de Région.*

**Bienvenue aux bleus**

**Le feuilleton (fin du 8<sup>e</sup> épisode)**

PAGE 4 :

**«Savoir et Faire» en liberté**

*Les Ormistes ou la Révolution avant l'heure.*

*(Jean-Claude Celhay)*

## LA GRIFFE DE «JACQUOU LE CROQUIS»



Que reste-il de nos plaisirs, de nos jeux d'été ?  
Quelques ombres joyeuses que le brouillard du soir va avaler...

**L'Abécéd'eau sort en  
décembre avec la 100<sup>e</sup> Gazette.**

**Grande soirée de lancement  
jeudi 15 décembre à  
l'Hôtel de Région.**

Lire page 3

## Le Prix littéraire d'Aquitaine 2011

Dans un tintinnablement de bon ton, entre poire Belle-Hélène et Bleu de Causses, la fine fleur de notre jury va décerner le samedi 26 novembre prochain le 7<sup>e</sup> Prix littéraire d'Aquitaine.

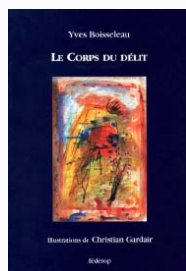
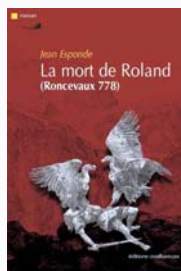
L'Hôtel Mercure de la Cité Mondiale à Bordeaux met à notre disposition ses salons. Ellipse Affichage offre le repas et ainsi tous les ans, les "Savoir-Faire d'Aquitaine" favorisent l'écriture régionale et tentent de mettre en valeur les éditeurs locaux.

À noter que les "Côtes de Bourg" nous feront déguster quelques crus de qualité et notre partenaire EDF sera présent.

Trois titres restent en lice (par ordre alphabétique) :

- **Le corps du délit** de Yves Boisseau - Christian Gardair (éditions Fédérop)
- **La maison du fou** de Jacques Tardieu (éditions du Pierregord)
- **La mort de Roland** de Jean Esponde (éditions Confluences)

Palmarès le 26 novembre prochain et remise du prix au lauréat le 6 février 2012 à l'hôtel de Région.



## AGENDA

### Vendredi 4 novembre - 10h30

Réunion de travail entre la présidente du jury Louise Gabriel, et Olivier Du Payrat, responsable du service "Livre et de l'écrit" à l'ECLA à propos de l'organisation du Prix littéraire d'Aquitaine et de ses possibles améliorations.

### Samedi 26 Novembre - 12h

Déjeuner d'attribution du Prix littéraire d'Aquitaine 2011 à l'Hôtel Mercure de la Cité mondiale à Bordeaux.

### Judi 15 décembre - 18h30

Soirée de lancement de l'Abécéd'eau d'Aquitaine et du 100<sup>e</sup> numéro de la Gazette à l'Hôtel de Région.

## LE FEUILLETON DE LA GAZETTE : Lorna et le chat qui pense



### LORNA ET LE CHAT QUI PENSE (8<sup>e</sup> ÉPISODE)



Notre brave Jean-François Queffelec continue de s'étonner. Il fait le point, dit-il, mais le chat qui pense ne lui fait-il pas perdre les pédales ? D'ailleurs il dit lui-même : "Je déconne ou quoi" ?

« *Quand le sage montre la lune, le fou regarde le doigt* ».

Je m'attarde sur ce retable. Ressentir l'émotion qui me surprend. Ce n'est pas la facticité de la peinture qui me bouleverse, mais la prise de conscience de la foi qui animait ces peintres quelque mille ans auparavant. La même émotion que celle qui saisit l'homo sapiens sapiens<sup>1</sup> de 2011 dans la grotte Chauvet, devant les fresques pariétales d'il y a 32 000 ans. L'émotion naît de ce que nous découvrons, caché derrière ce que nous voyons.

Je sors de l'église. Le soleil déclinant illumine la place, la transforme en un paysage de cartes postales, de celles que les épiciers de villages vendaient pour quelques centimes, il y a peu ; remplacées par ces horribles cartons pré-remplis à l'usage de touristes ne sachant plus écrire une simple petite phrase ; ils ne savent même plus partager épistolièrement, avec la lointaine cousine, les sensations d'un instant de vie. Quelle tristesse, ma pauvre dame !

Je profite de ces derniers moments de clarté et vais poser mon séant sur le banc qui est là pour m'aider à dénouer les nœuds de mon cortex cérébral. Le couchant m'incline à la rêverie. Depuis que j'ai suivi les pas de Lorna, je me suis laissé obnubiler par chaque détail des événements, oubliant de voir le tableau lui-même. Quand je regarde les "Nymphéas", de près, je peux voir que chaque touche du peintre est une sorte de petit chef d'œuvre d'exactitude. Chaque touche est là, à sa place ; elle ne peut pas être autre. C'est sa raison d'être. Mais chaque touche de peinture ne me suggère rien, si ce n'est la technique de Monet. De même chaque note de l'andante du 21<sup>e</sup> concerto pour piano de Mozart n'est la vibrante démonstration de son

génie que si je la replace dans le phrasé musical du sublime concerto. Chaque pièce de mon puzzle n'est rien d'autre qu'une pièce du puzzle, sans signification autre que sa propre existence. Chaque situation vécue à Saint-Macaire ne peut à elle seule me fournir la moindre explication. Seule une appréhension globale de tous les phénomènes que j'ai pu observer va pouvoir m'éclairer sur le mystère de Lorna et de ce bizarre matou. Je suis un sot aveuglé par le désir de donner une signification à chaque événement de ce que je commence à appeler « ma quête ».

Il est temps de faire le point. Faire confiance à mon intuition ne peut que me dessiller les yeux et assouplir mes neurones. Revivre chaque détail de mon aventure, m'en pénétrer et peut-être attendre. Les morceaux manquants arriveront bien pour saisir la totalité du tableau et si possible m'amener l'illumination. Les détails de cette aventure commencent à s'obscurcir comme la fin du jour. Je reste assis, me questionnant, ce banc me semble un bon lieu de méditation. Tant d'autres y ont échangé leur propre questionnement et depuis tant de générations. La somnolence m'enveloppe. Le réel se dissout, fait place à un autre réel. Sensation de passer dans un « Autre Chose ».

Expérience de la théorie des univers parallèles ? Torpeur ou réalité ? Un autre tableau de vie « derrière » ? Celui des poètes, des magiciens ? Comme une perception différente des événements, mais en plus aigu ? Non, en plus *subtil* est le mot. Tous défilent : Cartacalla la gitane, les douze conseillers municipaux, Lorna, le chat. Tous se tiennent par la main et m'entraînent dans leur danse ; quelle sarabande !

Les douze conseillers eux, je sais qui sont ces ombres. Une

## Lancement de l'Abécéd'eau jeudi 15 décembre à l'Hôtel de Région.

*Le quinze décembre au tantôt  
Nous lancerons l'Abécédaire  
Un sacré coup des "Savoir-Faire"  
Pour ce beau livre sur l'eau.*

L'événement est prévu le **jeudi 15 décembre à 18h30** à l'Hôtel de Région, en présence d'Alain Rousset, président.

Nous célébrerons en même temps la parution de la 100<sup>e</sup> Gazette par un seul numéro pour novembre et décembre.

**Il serait sympa que ceux qui ont prêté leur plume durant ces quelques dix années, nous écrivent une quinzaine de lignes pour donner leurs impressions. Merci.**

### BIENVENUE AUX BLEUS

Les «Savoir-Faire» comptent parmi eux deux nouveaux adhérents. Merci de les accueillir chaleureusement :

**Marie-Françoise Plaud** : enseignante

**Jean-Louis Plaud** : enseignant



Création graphique : Didier Periz pour Plaine Page

### LE FEUILLETON DE LA GAZETTE : Lorna et le chat qui pense (suite)

confusion mentale. Rien d'autre qu'une association d'écrivains de romans-feuilletons, talentueux certes, qui Savent-Faire, pour sûr, mais unis dans le plaisir obscène de me pourrir la vie avec leurs propres divagations piégeuses. Athanase, leur nabot, un passe-partout pour entrer dans mon récit ! Ils n'ont d'existence que dans ma tête. La cristallisation d'un ressenti cosmique ! Je me dois cependant de ménager ces grigous, j'en aurai besoin pour conclure ma quête.

« Sur la place chauffée au soleil, une fille s'est mise à danser, elle danse toujours pareil aux danseuses d'Antiquité... »<sup>2</sup> Le chant du grand Jacques anime, s'il autant s'en fallait, la silhouette de la belle Anglaise. Je me suis attaché à sa demande : « Tu es celui que nous attendions ... ». N'est-ce pas plutôt une participation désirante (délirante ?) à un sauvetage charnel que je désire partager avec elle ? L'amour de sa terre d'adoption m'a-t-il fait prendre primordialement ce qui n'est qu'une projection de l'histoire de Ligena sur sa propre identité. « Rends-nous notre identité. » : n'est-ce pas à l'homme de Burdigala qu'elle s'adresse ? Une espérance de culte tantrique à l'issue duquel elle espérait retrouver son identité ; une fusion érotique Ligena-Burdigala ? Nulle sorcellerie. Juste l'expression d'un attachement un peu trop viscéral à la terre d'Aquitaine. N'est-ce pas plutôt là un signe de bonne santé psychique et une libido bien « de chez nous » ?

Je déconne ou quoi ! Je me suis levé avec la nette impression que la fraîcheur du soir exacerbe mon délire. Les courbes de Lorna commencent à perturber sec mon entendement. Je rejoins ma moto. M'accrocher au rationnel. Mais plus je m'accroche, plus la raison me pousse vers l'irrationnel. « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il est une infinité de choses qui la dépassent » qu'il disait M'sieur Pascal. Et Dieu sait si mes cartes sont plutôt brouillées ! Le seul personnage « pondéral » c'est le chat. Le chat qui pense. C'est lui la clef de l'énigme. Aller au Syndicat d'Initiative demander le numéro de

portable du chat qui pense ... Je pressens quatre malabars en blouse blanche pour me faire descendre Garonne manu militari et me conduire à l'H.P. de Cadillac à quelques kilomètres d'ici. Je passe la porte d'enceinte tout en sortant les clefs de la Honda de ma poche. Brançaille ! Assis sur le top-case de la moto, le chat plisse des yeux scrutateurs, poussant l'ironie jusqu'à se lécher voluptueusement les babines. Le chat qui pense m'attend.

« Que fais-tu de Cartacalla, la gitane ? » Non seulement ce chat pense, mais il imprime ses pensées dans ma tête. Étonnant non ? (À suivre)

Jean-François Queffelec



Photo de Jean-François Queffelec

«Un lieu de méditation ; tant d'autres y ont échangé leurs propres questionnements...»

1-Sapiens sapiens : conscient de sa conscience. Qualité de quelques humains, cette appellation est élargie par les scientifiques à toute la race humaine. Nôtre quotidien nous prouve que cette largesse est largement erronée. (note de l'auteur)

2- Extrait de la chanson "Sur la place" de Jacques Brel.

## Les Ormistes ou la Révolution avant l'heure.

Et puis les trompettes sonnèrent la retraite. Les soldats du duc d'Epéron, inférieurs en nombre, ne faisaient pas le poids face aux séditeux bordelais. Le commandant du Château-Trompette fit bien tonner le canon mais, assiégé, il dut capituler à son tour. Et Bordeaux se proclama : « République Une et Indivisible » ! Toujours en avance sur son temps la ville, dès 1651, se croyait déjà en 1789..

Dans la foulée fut constituée la Confrérie, dite l'Ormée, des Ormistes.. du nom des ormeaux qui reliaient alors Sainte-Eulalie aux douves du Hâ et sous lesquels se réunissaient nos bouillonnants révolutionnaires républicains.. Chauffés à blanc par quelques meneurs illuminés particulièrement explosifs. Tels Viard, et un ancien boucher, Dureteste, qui, d'ailleurs, perdit la sienne dans l'aventure comme on le verra plus loin. Cette confrérie, cocardée de paille, avec pour devise *Vox populi, Vox Dei* (pas moins !.) ne comptait pas que les 500 pétardières fulminants de Dureteste. On y trouvait des agents du fisc, des officiers de justice, des musiciens, des médecins, etc..

D'Epéron, réfugié dans son château de Cadillac, fit appel à des bâtiments de la Royale pour croiser dans la Garonne, jusqu'à Lormont, afin de contrecarrer les éventuelles velléités anglaises d'aider Bordeaux. Il ne put empêcher quelques sorties au cours desquelles nos Ormistes s'emparèrent de Podensac et de Langon ! Ils prirent dans la foulée l'Hôtel de ville de Bordeaux en juin 1652.

Mazarin alerté, et qui avait en plus à Paris sur les bras un autre joli bataillon de frondeurs à calmer, réussit, grâce à son talent pour la *combinazione*, à faire avaler aux trublions bordelais, un vague traité de paix salué dans l'allégresse par le Parlement de Bordeaux. Avec feux de joie, salves d'honneur, lumignons et *Te Deum* !..

Cette révolte bordelaise, qui semblait faire plier « l'Italien », conforta les idées folles de tous les grands exaltés qui, rêvant de le pendre à chaque coin de rue, rappliquèrent à Bordeaux pour participer à la fête. Toute l'élite des flanque-pagaille se mit, sous les ormeaux, à brasser de la rêverie à la pelle.. Reprendre la Régente en main, la remplacer par l'inconséquent duc d'Orléans, étripper le Premier ministre, et enfin plonger librement dans les prébendes, les honneurs et, surtout, les caisses de l'État.

Néanmoins l'unité se lézarde. La mère de Condé\* réalise qu'elle n'est pas forcément la bienvenue. On l'accuse d'être à l'origine de la pagaille. Tout dérape. Des jurats font tirer sur la foule pour protéger le Parlement. On planque les bijoux et la vaisselle !.. Mais, bonne idée, on déclare Mazarin « ennemi du peuple ». Ce qui remet tout ce petit monde d'accord. Pour un moment..

Seulement « l'ennemi du peuple », pas content du tout, et à la tête d'une autre armée, accompagné de la régente et du jeune Louis XIV, fonce sur Bordeaux. Depuis Cenon, Louis contemple la ville en état de siège et, dans un moment d'humeur, en déclare les habitants « criminels de lèse-majesté ». Douze jours de siège: 1000 morts.

Nouvelle paix en septembre. Paix aussi boiteuse que la précédente. Et, surtout, mauvaise manœuvre de Mazarin : Condé, étant monté à la cour pour y faire son malin de grand général, s'était retrouvé embastillé. Dans un espoir d'apaisement

Mazarin le libère. Tout faux ! Dès qu'ils apprennent cette libération nos Bordelais ne se tiennent plus de joie.. Re-belote pour les guirlandes, les messes et les joyeuses libations.. La république des Ormistes est dans la poche !..

Raté ! Un temps une nouvelle fois exilé, l'insubmersible Mazarin (qui, d'ailleurs, même de loin, n'a jamais cessé de tirer les ficelles, grâce surtout à Colbert..) est rappelé par Louis XIV. Il rentre à Paris plus puissant que jamais.. Quant à Condé, finalement battu autour de Paris, il se réfugie à Bordeaux. D'où, par vanité, il part prendre le commandement de troupes en Espagne contre la France. Sans succès d'ailleurs..



Le cardinal Mazarin, ennemi juré des Ormistes de Bordeaux

À partir de là, la belle aventure commence à tourner en eau de boudin. L'unité ormiste se fissure. La belle république flageole.. Les mutins foudripétants d'hier se grattent le menton. L'or espagnol promis n'arrive pas. Les Anglais non plus. Enfin, toute cette glorieuse agitation ne fait pas vraiment galoper le commerce d'une ville étranglée.. Quant au petit peuple, qui a beaucoup donné de sueur et de sang, il commence à réaliser qu'il n'a, comme d'habitude, reçu en retour que des cacahouètes ! Alors ?.. Bah !.. On s'est tout de même bien amusés !

Toutes les nobles têtes folles et les crinolines quittent la ville. Viard caché dans une valise du prince de Conti. La ville est ouverte. La répression royale est indulgente. 300 « républicains » sont simplement ostracisés. Seul Dureteste, pincé à Cadillac, sera roué. Et décapité. Sa tête décorera quelques années le parvis de l'Hôtel de ville. *Sic transit*..

Mais savez-vous, chers amis, que l'un des nôtres a été intimement mêlé à cette ébouriffante aventure ? Eh oui ! d'Artagnan lui-même.. Dans un roman, il est vrai, de 1858. Paru dans *Le Passe-Temps*. Sous la plume d'Albert Blanquet.. Qui l'expédie, en père capucin pouilleux, infiltrer nos Ormistes pour le plus grand profit de l'inévitable Mazarin.. Mais ceci est une autre amusante histoire que, si vous insistez, je pourrais vous raconter une autre fois !

J. C. C.

\* Louis II de Bourbon-Condé dit le Grand Condé : général français pendant la guerre de Trente Ans qui fut l'un des meneurs de la Fronde des princes.